

ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)

27 et 28 octobre 2022

THÈME DU COLLOQUE

GLOBALISATION, TERRORISME ET SOUVERAINETÉ EN AFRIQUE

Axe 4: Economie, Ressources Naturelles et Terrorisme

LE BIEN-ETRE SOCIAL PAR LA PREDATION DANS *DIE BREMER STADTMUSIKANTEN* DES
FRERES GRIMM ET *LA BATAILLE DES OISEAUX ET DES ANIMAUX* DE BERNARD DADIE

KONÉ Dramane

Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Etudes Germaniques

konedramane68@gmail.com

Résumé

Le conte demeure le reflet de la praxis des sociétés. Fort à propos, une analyse sémiotique appliquée aux contes *Die Bremer Stadtmusikanten* et *La bataille des Oiseaux et des Animaux* sur trois niveaux de pertinence, à savoir les isotopies, l'objet de valeur et la stratégie a dévoilé la prédation comme étant une pratique culturelle employée par les Etats modernes (symboliquement représentés par des communautés d'animaux) pour réaliser leur développement.

Mots-clés : Les Contes, Pratiques Culturelles, Ressources Naturelles, Prédation, Bien-Etre

Abstract

The tale remains a reflection of the praxis of societies. Aptly, a semiotic analysis applied to the tales *Die Bremer Stadtmusikanten* and *La bataille des Oiseaux et des Animaux* on three levels of relevance, namely isotopies, the valuable object and strategy exposed predation as a cultural practice of modern states (symbolically represented by animal communities) to achieve their development.

Keywords: Tales, Cultural Practices, Natural Resources; Predation; Well-Being

Zusammenfassung

Das Märchen spiegelt die Praxis der Gesellschaften wider. Übrigens, eine semiotische Analyse, die auf die Märchen *Die Bremer Stadtmusikanten* und *La bataille des Oiseaux et des Animaux* auf drei Ebenen der Relevanz angewendet wird, nämlich Isotopien, Das Wertobjekt und die Strategie hat den Raub als eine kulturelle Praxis enthüllt, die von den modernen Staaten (symbolisch durch Tiergemeinschaften dargestellt) verwendet wird, um ihre Entwicklung zu verwirklichen.

Schlüsselwörter: Märchen, Kulturelle Praktiken, Rohstoffe, Raub, Wohlbefinden

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Introduction

L'aspiration la plus absolue des Etats de notre ère est le bien-être social de leurs populations respectives, indépendamment des idéologies politiques et doctrines économiques qui les animent. Cette réalité de la vie des Etats transparait dans la littérature orale, en l'occurrence dans les contes. Bien à propos, les contes *Die Bremer Stadtmusikanten* et *La bataille des Oiseaux et des Animaux* s'en font pertinemment l'écho ouvrant ainsi la voie à la réflexion sur les moyens d'acquisition de ressources nécessaires à la survie et à l'épanouissement des communautés, du moins des Etats. Le premier conte, *Die Bremer Stadtmusikanten*, met en scène des animaux d'espèces différentes, qui se constituent en une communauté en vue d'un épanouissement social de celle-ci. Ces animaux découvrent dans leur quête un habitat en forêt, dont ils épouvantent les propriétaires et acquièrent ainsi l'objet de leur quête. Le second conte, *La bataille des Oiseaux et des Animaux*, est, quant à lui, le récit d'un conflit majeur entre oiseaux et quadrupèdes au sujet d'un point d'eau. Ce conflit est parti d'une altercation entre le singe et le coq au sujet de leurs présences respectives à l'abreuvoir ; les deux se disputant le droit d'y être. Bien évidemment, ces deux récits issus des cultures germaine et akan présentent la prédation de ressources indispensables à la vie et au bien-être de la communauté, dont l'acquisition, sinon la conquête, emploie le mensonge, la violation des accords et la terreur, d'où la formulation de notre sujet en ces termes : Le bien-être social par la prédation dans *Die Bremer Stadtmusikanten* des frères Grimm et *La bataille des Oiseaux et des Animaux* de Bernard Dadié. Le présent sujet se veut être une réflexion sur la prédation en tant que pratique culturelle utilisée par des communautés humaines et pose la problématique suivante :

- En quoi la prédation se dégage-t-elle comme pratique culturelle dans *Die Bremer Stadtmusikanten* et *La bataille des Oiseaux et des Animaux*?
- Que révèle l'analyse sémiotique de la prédation comme pratique culturelle dans les textes du corpus?

L'analyse des textes se fera au moyen de la sémiotique des pratiques culturelles et l'argumentation s'articulera en deux axes, à savoir : d'une, le conte traditionnel et la praxis à l'ère de la modernité; et d'autre part, l'analyse de la prédation comme pratique culturelle dans les contes *Die Bremer Stadtmusikanten* et *La bataille des Oiseaux et des Animaux*.

1. Le conte traditionnel et la praxis à l'ère de la modernité

Le conte traditionnel est-il encore valable pour servir à l'étude de l'Homme et de la société en cette ère de la modernité ? Bien entendu, il y a en amont de cette interrogation, l'idée que le conte, en tant que genre littéraire est très ancien, voire dépassé étant entendu que les scènes qu'ils colportent, émanent de pratiques et de croyances anciennes. Sous ce rapport, le conte traditionnel est porteur des traditions. Or justement, le monde moderne (qui se distingue nettement du monde traditionnel) s'émancipe volontiers des traditions. D'ailleurs, la modernité naît de la libération progressive, qui parvient finalement à l'autonomie, des domaines de la science, de la morale et de l'art par rapport à une sagesse unique et à une idéologie dominante (J. Habermas 1981). Autant dire que les pratiques et les croyances ont changé ou se sont diversifiées pour le moins, et l'Homme et la société avec.

Cependant, le conte traditionnel est resté quasiment inchangé, gardant ses motifs fondamentaux dans toutes les sociétés, où il apparaît. On pourrait citer entre autres : le motif de l'orphelin maltraité, le motif

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

de la bague à souhait, le motif de l'aide prêtée par des bêtes, etc. Aussi faut-il rappeler l'existence de contes étiologiques (visant à expliquer la signification et la valeur originelles des phénomènes et des êtres) et de contes eschatologiques (portant sur les explications relatives au sort de l'univers, notamment sur son apparition et sa disparition). L'homme de la société traditionnelle avait littéralement foi en ces récits, ainsi que le laisse entendre la formule introductive de la narration qui suit :

Conte, conté, à conter... Es tu véridique ? Pour les bambins qui s'ébattent au clair de lune, mon conte est une histoire fantastique. Pour les fileuses de coton pendant les longues nuits de la saison froide, mon récit est un passe-temps délectable. Pour les mentons velus et les talons rugueux, c'est une véritable révélation. Je suis donc à la fois futile, utile et instructeur. Déroule-le donc pour nous. (A. Hampaté Ba 2009, p. 23)

A priori, la modernité semble avoir retiré au conte traditionnel sa dimension de révélation. Cet état de fait, s'il est avéré, serait l'aboutissement du projet philosophique du Siècle des Lumières d'imposer la Raison comme seule maîtresse de la pensée humaine. Au fond, deux choses indisposent l'Homme de la société moderne dans la notion de tradition et qui motivent cette démarche. Ce sont : le rapport aux ancêtres et la volonté d'anomie. Cet Homme a, en effet, une grande aspiration à la rupture, à l'autonomie et à la liberté, qui sont caractéristiques de la modernité. Cet état de fait est assez bien résumé en ces termes :

Quelque définition qu'on adopte, la modernité est toujours conçue comme un divorce et comme une fragmentation. Les parties se font autonomes, le tout se dissout, l'Un disparaît. Ce qui reste, cependant, ce sont les tentatives pathétiques pour donner un fondement unitaire et rationnel aux activités fragmentées : humanisme, progrès, liberté. La raison est universelle, elle ne peut être que bonne, elle qui semble tracer notre parcours dans l'histoire. (K. V. Áron 1990, p. 4)

Cela dit, on retiendra que la pensée humaine a évolué nonobstant, bien sûr, des travers regrettables, et que les contenus des contes traditionnels demeurent presque inaltérés (avec les mêmes personnages et les mêmes intrigues) en dépit du long voyage de ces récits à travers les ans et les âges.

Au demeurant, l'homme de la société moderne se dit détaché des traditions et de la religion. Il a particulièrement pour les contes traditionnels (ces histoires de fées, de princes charmants et d'animaux moralisateurs) du mépris, quand il ne s'en méfie pas. Il se trouve en fait, que la tradition, vue comme l'ensemble des coutumes et croyances ancestrales ou encore comme la manière de vivre et de penser reçue de nos ancêtres, ne saurait totalement disparaître, d'autant plus que les hommes de tous les temps, y compris ceux des temps modernes assument ou admettent au moins leur appartenance à une culture ou une nation, dont les origines sont fondées sur des mythes ou métarécits de légitimation selon l'expression de J. F. Lyotard (K. V. Áron :1990 : 14). Greimas se référant à Georges Dumézil et Claude Lévy-Strauss ne postule-t-il pas que la mythologie peut être perçue comme l'expression de l'idéologie sociale ou la manifestation d'une philosophie aux dimensions d'une culture ? (A. J. Greimas : 1985 : 13) L'Homme moderne couve bien des croyances émanant de ces mythes sans en avoir probablement conscience ou en les refoulant sciemment par le rejet de certaines traditions. Il se laisse aller visiblement à « une contestation intellectuelle du sacré » (J.-J. Wunenburger 1990, p. 98) poussé par le désir ardent de faire triompher la Raison. On décèle, cependant, dans les actions et attitudes prétendument profanes de l'Homme moderne des traits de pensée analogues à ceux de l'Homme archaïque. Cela transparaît nettement dans l'observation des superstitions, dans le rapport à la nature et dans la perception de la transcendance. Et comment ?

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Même si de nombreuses superstitions ont été rangées au fil des années dans les tiroirs du puéril et de l'absurde, il n'en demeure pas moins que des superstitions subsistent dans toutes les sociétés modernes. En Allemagne, par exemple, l'on croit que le porc est un porte-bonheur, d'où les tirelires en forme de porc et l'expression « Schweingehabt », signifiant littéralement « a eu du porc » pour dire « il a eu de la chance ». Le noir est vu comme la couleur démoniaque et reste toujours associé au deuil. Aujourd'hui encore, on s'abstient d'offrir des chaussures à son amoureux ou un couteau à son ami, fut-il cuisinier, au risque de voir l'amour s'enfuir ou les liens d'amitié rompus. La liste des exemples pourrait être prolongée. Manifestement, une explication cartésienne de ces superstitions est possible, mais à terme, l'on doit faire avec une certaine portion d'irrationalité, pour s'abstenir de dire de foi. Il est certain que la possession de porcs équivaut à la possession de viande en abondance pour, soit se nourrir, soit s'enrichir ou même les deux à la fois. Mais d'où vient-il que garder son argent dans une tirelire en forme de porc favoriserait la prospérité ? Ce qui est pointé du doigt, ce n'est pas l'action de faire des économies, mais plutôt l'endroit, où cette économie est placée. L'irrationnel, ici, c'est le lien porc-sécurisation ou fructification des économies. Il en est de même pour la chaussure offerte à l'amante et le couteau à l'ami cuisinier. En quoi ces objets seraient-ils nuisibles à l'amour et à l'amitié, quand ils sont reçus de l'amant ou de l'ami ? La considération portée à la couleur noire pourrait découler du mystère de la nuit avec, évidemment, le sentiment naturel d'insécurité que provoque l'obscurité (risques d'agression, d'accident et difficultés de perception). De toute évidence, les réponses, ou du moins toutes les réponses à ces questions ne sauraient être trouvées dans les limites de la raison. Pourtant, ces superstitions et bien d'autres, reçues de l'époque de la pensée dite archaïque jouissent d'une validité dans le mental de nos contemporains. L'Homme moderne est donc probablement moins superstitieux que l'était celui de la préhistoire, mais il l'est quand-même.

Ensuite, l'Homme moderne a substitué dans ses relations avec la nature la vénération que l'Homme archaïque en avait par la crainte. Quoique discourtois et malveillant vis-à-vis de la nature, l'Homme moderne en craint les forces. L'Homme d'autrefois croyait autant en l'existence des âmes des autres espèces vivantes, qu'à la sacralité des êtres non-vivants (les pierres, les cours d'eau, les grottes...). C'était un principe de ne pas profaner la nature, dont certains éléments étaient l'objet de cultes divers. Les germains, ancêtres des Allemands, étaient de cette obédience. « Die Religion der Deutschen in den ersten Jahrhunderten wesentlich auf Göttern beruhte und die Anbetung, bzw. Verehrung der Bäume, Flüsse sowie das Tieropfer zu den Bräuchen, Sitten und Glaubensvorstellungen der Germanen gehörte »¹ (M. W. Tokponto 2011, p. 71) L'Homme archaïque se gardait scrupuleusement des abus contre la nature. Toute sa démarche envers elle (la nature) tendait à la préservation, non pas d'une certaine harmonie, mais plutôt d'une harmonie certaine.

Quant à l'Homme moderne, il a conscience de la vitalité de la nature, et ne se prive pas d'en user et d'en abuser en dépit d'une certaine révérence qu'il lui témoigne. Le sentiment du numineux généré par la puissance cosmique (La force du vent ; la fureur des eaux ; l'énormité des montagnes ; la foudre...) l'habite, quoiqu'il rejette toute idée de sacralité des éléments de la nature. Soit dit en passant, l'idée du sentiment du numineux est de J.-J. Wunenburger, qui l'explique en ces termes :

Son contenu (le sacré) se laisserait bien saisir dans les sentiments éprouvés dans le silence et la pénombre d'un sanctuaire, ou sous la voûte d'arbres d'une allée au crépuscule. Ce frisson sacré

¹ La religion des allemands dans les premiers siècles reposait essentiellement sur des dieux et aussi bien l'adoration, ou plutôt la vénération des arbres, des fleuves que le sacrifice des animaux dans les us et coutumes appartenaient aux croyances des germains. (Notre traduction)

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

évoque cependant toujours la présence d'une énergie (orgè en grec), de quelque chose de « tout autre », qui nous arrache à nous-mêmes et nous trouble. (1990, p. 10)

Les inventions techniques et technologiques issues des progrès prodigieux de la science et qui sont les signes les plus manifestes de la modernité ne mettent pas, tout à fait, l'Homme moderne à l'abri de la terreur de la puissance cosmique. Ses multiples tentatives de domination et d'abus sur la nature ne restent pas toujours sans conséquence. Il y a souventes fois comme des réactions de la nature par les catastrophes qui s'ensuivent. Par conséquent, la nature est appréhendée comme un être vivant à part entière, avec des besoins et des principes. La conscience de son indispensabilité pour l'Homme et de sa souveraineté se font plus aigües. Et pour contraindre au respect de la nature pour la protection de tous, l'Homme moderne élabore un code d'éthique environnemental universel. Là où, l'Homme archaïque a réparé les profanations (violation d'interdiction d'activités agricoles, de construction d'habitat, de pêche...) par des amendes et rites sacrificiels, l'Homme moderne applique aux abus faits sur la nature (pollutions diverses, braconnage, pêche abusive...) des amendes pécuniaires pour les Etats et les individus et aussi spécifiquement des peines d'emprisonnement pour les individus.

Au sujet de la transcendance, l'Homme moderne n'est pas si athée qu'il le laisse entendre. C'est le propre des religions de suggérer une vie après la mort. Et les athées ne souscrivent pas à cette croyance. Cependant, le processus de germination suscite le doute que la mort soit la fin définitive d'une vie. Ce doute grandit davantage face à la réalité que les mathématiques, symbole le plus pragmatique de la rationalité, contiennent des postulats ; ces propositions premières indémontrées et indémontrables que le mathématicien demande à ses lecteurs d'accepter. Il y a donc une part de foi, qu'exigent les mathématiques. Voici l'Homme moderne, prétendument athée aux limites de la science et de la raison face à un vide dominant et à une force qui le transcende et qu'il admet sans nécessairement se l'avouer. «On peut donc soutenir sans pour autant être imperméable aux sens des différenciations culturelles, que toute société comprend un fonds commun de pratiques et de croyances que J. Servier, pour éviter tout malentendu linguistique, propose à juste titre, d'appeler les relations à l'Invisible. » (J.-J. Wunenburger 1990, p. 6)

Il faut voir l'expression « Toute société » au plan horizontal comme un monde de sociétés culturellement distinctes et au plan vertical comme les différentes générations d'une même société, l'Homme d'hier, l'Homme d'aujourd'hui et l'Homme de demain éventuellement, entretenant chacun, d'une manière particulière, ses relations avec l'Invisible.

On se doute que la puissance de la logique cartésienne ait pu aider l'Homme moderne à s'affranchir de ses doutes. Peut-être les a-t-elle davantage accrues. Des croyances primaires et les mythes fondateurs subsistent rien qu'à observer, par exemple, les instruments et les pratiques dans la sphère du pouvoir, des célébrations de baptême et des cérémonies funéraires ; ces cadres marquant du règne de l'autorité et de célébration de la vie. Pour finir, le credo de la Jeune Chambre Internationale, fédération mondiale de jeunes actifs (leaders d'opinion et d'entreprises pour la plupart) dont le nombre se compte en centaines de milles et qui est présente au sein de l'ONU, l'UNESCO et l'UNICEF proclame la croyance de l'Homme moderne en Dieu. Son crédo stipule :

Nous croyons :

Que la foi en Dieu donne à la vie son véritable sens

Que la fraternité humaine transcende la souveraineté des nations

Que la liberté des individus et des entreprises assure mieux la justice économique

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Que le gouvernement doit s'appuyer sur la loi et non sur l'arbitraire
Que la personne humaine est la plus précieuse des richesses et que servir l'humanité constitue
l'œuvre la plus noble d'une vie.

La foi en Dieu, la fixation et l'observation des normes sociales, la cohésion sociale et la sécurité morale et matérielle de l'individu, n'est-ce pas là tout l'enjeu de la praxis au sens sociologique du terme? A observer de près, l'on peut se rendre compte de la présence des linéaments de la tradition, donc de la pensée dite archaïque dans la praxis contemporaine ; ce malgré une tendance quasi-pathologique à la laïcisation de certaines sociétés sous le couvert de la modernité. Ainsi, nous déduisons que l'Homme moderne a une pensée analogue à celle de l'Homme archaïque. En conséquence, le conte traditionnel (univers sémiotique) en tant que support de culture et de didactique est susceptible de (r)enseigner sur la praxis et est valable pour servir à l'étude de l'Homme et des sociétés contemporaines. Fort de cette conviction, nous analyserons la prédation comme pratique culturelle des communautés dans les contes *Die Bremer Stadtmusikanten* et *La bataille des Oiseaux et des Animaux*.

2. Analyse sémiotique de la prédation comme pratique culturelle dans *die Bremer Stadtmusikanten* et *La bataille des Oiseaux et des Animaux*

Il nous a plu de recourir à la sémiotique pour mener l'analyse évoqué en titre. Comme on le sait, la sémiotique est au sens large la théorie générale de la signification dans sa manifestation dans le langage et au-delà dans les œuvres d'art, les rites religieux, etc. Néanmoins, il s'agira d'appliquer aux textes de notre corpus, de manière précise, la sémiotique des pratiques culturelles. Pour la nécessité de compréhension, il sied, tout à fait, de faire précéder l'analyse des textes par un bref aperçu de la théorie d'analyse elle-même.

2.1. Bref aperçu de la sémiotique des pratiques et des cultures

I BO Lydie présente la sémiotique des pratiques et des cultures en tant qu'aspect de la théorie sémiotique comme l'aboutissement des travaux d'A. J. Greimas approfondi par Y. Lotman, Jacques Fontanille et d'autres chercheurs. Elle écrit :

A l'origine, la théorie sémiotique telle qu'A. J. Greimas l'a pensée, contenait des axes de réflexion fortement diversifiés que *Le dictionnaire raisonné de la théorie du langage* a mentionné. (...) Ainsi, l'approche sémiotique du vécu social envisagé par A. J. Greimas a abouti, depuis ces dix dernières années, à la création de la théorie de la sémiotique des cultures et des pratiques dont la dénomination a une certaine évolution. (I. Lydie : 2015 :103)

Partis donc de l'approche sémiotique du vécu social, nous voici à la sémiotique des cultures et des pratiques ; toute chose qui inscrit l'analyse dans l'interprétation de la culture, sinon du fait culturel. Le signe ici entendu comme pratiques sémiotiques. Par « pratiques sémiotiques », il faut entendre : « suites signifiantes de comportements somatiques (personnage agissant sur la dimension pragmatique) organisés, dont les réalisations vont de simples stéréotypes sociaux jusqu'à des programmations de formes algorithmiques. » (A. J. Greimas et J. Courtes 1993) En d'autres termes, certaines actions et certains traits de caractère persistants chez un personnage sujet et qui émanent de sa volonté donnent de comprendre ses réactions et sa démarche de raisonnement.

Pour marquer sa particularité, la sémiotique des cultures et des pratiques se distingue de la sémiotique narrative et de la sémiotique tensive par une démarche analytique qui lui est propre. Elle dispose

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

d'éléments théoriques qui forment six niveaux de pertinence expliqué dans le tableau en annexe. Seulement trois de ces niveaux de pertinence, à savoir les isotopies, l'objet de valeur et la stratégie seront relevés dans l'analyse que nous ferons des textes de notre corpus.

2.2 La prédation comme pratique culturelle dans *Die Bremer Stadtmusikanten*

Le terme « prédation » est directement lié au domaine de la biologie et traduit l'action de capture d'une proie par son prédateur. Par extension, le même terme peut désigner une action nuisible à autrui ou à l'environnement. Le substantif « prédateur » dont le terme « prédation » est dérivé, tire sa source étymologique des mots latins « praedator » et « praeda » signifiant respectivement « pillard » et « proie ». La notion de prédation met donc en contexte dans un cadre spatio-temporel précis un prédateur et un bien, objet ou toute chose à prendre de force. A prendre ainsi par instinct ou par habitude, ce dont on a envie ou besoin, s'inscrit aisément dans le cadre des pratiques sémiotiques. Voyons donc comment la pratique se dégage dans ce conte par les isotopies.

2.2.1 Les isotopies

Il est aisé de se rendre compte à la lecture du texte, qu'il y a prédation. La pratique de la prédation se lit tout de suite à travers l'isotopie de la conquête. L'extrait de texte qui suit en est une illustration : „Da ratschlagten die Tiere, wie sie es anfangen müssten, um die Räuber hinauszujagen, und fanden endlich ein Mittel.“² Cette phrase de valeur conclusive marquée par l'adverbe „da“ révèle à la fois l'objectif que la communauté des musiciens de Brême s'est fixé et le moyen d'y parvenir. „da“ sert à marquer le lieu, le temps ou la condition. Mais, en contexte ici, il faut y comprendre l'expression du temps; le temps de la prise de décision. Cette interprétation se consolide avec la présence du premier verbe de cette construction phrastique, à savoir *ratschlagten*, dont l'infinitif est « ratschlagen ». Ce verbe signifie donner des conseils, mais ce sens est relativement récent. Dans l'ancien allemand, en effet, *ratschlagen*, signifiait réfléchir ensemble sur un sujet et échanger des opinions là-dessus. En conséquence, ceci laisse entrevoir que la communauté des musiciens de Brême est en concertation ; concertation qui n'est ni banale, ni due à l'oisiveté. La communauté est « contrainte de », ainsi que le suggère le sens du verbe de modalité *müssten*. D'où vient alors cette contrainte? La réponse serait, la nécessité de choisir entre deux options, la meilleure. La présentation de ces deux options se retrouvent dans deux assertions de l'âne, qui se trouve être l'initiateur de la communauté des musiciens de Brême. « so müssen wir uns aufmachen und noch hingehen, denn hier ist die Herberge schlecht. »³ (Brüder Grimm: 2008:112) et « was ich sehe ? einen gedeckten Tisch mit schönem Essen und Trinken, und Räuber sitzen daran und lassens sich wohl sein. »⁴ (Brüder Grimm 2008:113) La première phrase est un appel à la persévérance adressé aux membres de sa communauté pour sortir de leur mauvaise condition d'hébergement. La seconde, quant à elle, est l'annonce de la découverte d'un eldorado.

S'étant accordés sur l'objectif et le moyen de la conquête les musiciens de Brême passent assez vite à l'action. La communauté de la conquête est active et pleine d'initiatives. Chacun de ses membres joue un rôle précis dans la quête de leur objectif. C'est ainsi que : “ Der Esel musste sich mit den Vorderfüßen auf das Fenster stellen, der Hund auf des Esels Rücken springen, die Katze auf den Hund klettern, und

² Alors, les animaux se concertaient sur la manière, dont ils devaient s'y prendre pour chasser les voleurs et ils trouvèrent enfin le moyen. (Notre traduction)

³ Alors, nous devons partir et continuer d'avancer, car l'auberge ici est mauvaise. (Notre traduction)

⁴ Que vois-je ? une table couverte avec de la bonne nourriture et de la boisson et des voleurs assis autour se mettant à l'aise. (Notre traduction)

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

endlich flog der Hahn hinauf, und setzte sich der Katze auf den Kopf.“⁵ Puis, „der Esel schrie, der Hund bellte, die Katze miaute, und der Hahn krächte; dann stürzten sie durch das Fenster in die Stube hinein, dass die Scheiben klirrten“⁶ (Brüder Grimm 2008, p. 113)

Ces deux extraits de texte traduisent amplement la coordination parfaite dans l'exécution de l'initiative prise par les musiciens de Breme pour se débarrasser des occupants de l'espace convoité. Leur technique est très efficace, car elle parvient à inspirer l'épouvante aux habitants de la maison. La perception, qu'ils ont des cris des envahisseurs est rendue par l'expression « *bei dem entsetzlichen Geschrei in die Höhe* »⁷. (Brüder Grimm 2008, p. 113) Cela suscite en eux le sentiment d'être confrontés à des êtres surnaturels, en l'occurrence des fantômes. Cette interprétation tire sa source de la proposition subordonnée de condition « *als ein Gespenst käme herein* »⁸ (Brüder Grimm 2008, p. 113). Le groupe syntaxique « *in grösster Furcht* »⁹ décrit l'état émotionnel dans lequel la communauté de la conquête met les habitants de la maison convoitée ; et la réaction logique de ces derniers se résume ainsi : « *Die Räuberfahren (...) in den Wald hinaus.* »¹⁰ (Brüder Grimm 2008, p. 113). Au demeurant, les substantifs « *Geschrei* », « *Gespenst* », « *Furcht* » appuyés invariablement par les qualificatifs « *entsetzlich* » et « *gross* » convoquent à l'esprit des scènes d'effroi et de terreur. C'est le champ lexical de l'épouvante, qui demeure en soi un moyen de conquête. Ce moyen fonctionne pour les musiciens de Brême, car les occupants de la maison prennent la poudre d'escampette abandonnant ainsi leur bien précieux à des agresseurs non-identifiés.

S'il convient d'admettre l'efficacité de leur stratégie, il faut aussi reconnaître la disposition mentale, dont elle est l'émanation : la ruse. Bien avant d'avoir pu faire croire à leurs victimes par un stratagème correctement planifié et parfaitement exécuté, qu'ils sont des êtres monstrueux et effroyables, l'âne avait déjà fait preuve de ruse en qualifiant les habitants de la maison de voleurs : « *und Räuber sitzen daran* ». (Brüder Grimm 2008, p. 113) Même s'il est vrai, que le narrateur en focalisation zéro désigne la maison convoitée par les musiciens de Brême par le terme *Räuberhaus*, l'âne n'en sait absolument rien. Qu'il désigne alors les habitants de la maison comme des voleurs n'est pas du tout fortuit. C'est une désinformation voulue pour motiver tous les membres de la communauté à l'exécution de l'initiative de conquête. Et ils s'exécutent tous sans remords pour prendre possession de l'objet recherché.

Jusque-là, la guerre de conquête menée par la communauté des musiciens est psychologique. Il n'y a pas encore atteinte à l'intégrité physique des occupants de la maison. Cependant, ils n'hésitent point à user de la violence physique pour conserver l'espace conquis. Dès lors que la maison est en leur possession, ils s'installent, chacun à son aise. Cependant, la suite du récit donne de croire, que chaque endroit choisi par les membres de la communauté de conquête est un véritable poste de combat. Chacun d'eux exerce de sa position une attaque sur le membre de la communauté victime revenu s'assurer du départ des agresseurs. Les verbes d'actions, dont ils sont sujets : sprang, spie, kratzte, biss, gab décrivent l'intensité de la bataille et la force de dissuasion de la communauté de conquête. L'essentiel

⁵ L'âne dut se poser avec les pattes avant sur la fenêtre, le chien dut sauter au dos de l'âne, le chat dut grimper sur le chien et enfin le coq s'envola pour se poser sur la tête du chat. (Notre traduction)

⁶ L'âne cria, le chien aboya, le chat miaula et le coq chanta ; puis ils se déversèrent dans la pièce par la fenêtre, si bien que les vitres vibrèrent. (Notre traduction)

⁷ Aux horribles cris dans les hauteurs (Notre traduction)

⁸ Comme si un fantôme entrait (Notre traduction)

⁹ Dans la plus grande peur (Notre traduction)

¹⁰ Les voleurs partirent dans la forêt. (Notre traduction)

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

n'est point, en effet, de conquérir, mais plutôt de conserver et jouir de l'objet de quête, qui génère la pratique culturelle. Mais, quelle est l'objet de valeur recherché ?

2.2.2. L'objet de valeur

Il est admis dans la sémiotique des pratiques culturelles, qu'il y a toujours un ou des objets (Objet-support, objet-lieux), dont la valeur génère la pratique culturelle. La prédation comme pratique culturelle est ici générée par une maison. Encore faut-il souligner que le texte littéraire soumis à notre étude est un conte et se trouve par conséquent marqué par la dimension du merveilleux avec la mise en scène de personnages anthropomorphes. Ceci dit, l'objet de valeur recherché est concret. La communauté des musiciens de Breme aspire à s'approprier une maison, qui n'est pas sienne. Le fragment-ci est assez éloquent et explicite :

« Was siehst du, Grauschimmel? » fragte der Hahn. „Was ich sehe?“ antwortete der Esel, „einen gedeckten Tisch mit schönem Essen und Trinken, und Räuber sitzen daran und lassens sich wohl sein.“ „Das wäre was für uns“, sprach der Hahn. „Ja, ja, ach, wären wir da!“ sagte der Esel¹¹ (Brüder Grimm 2008, p. 113).

Ce fragment de texte est un dialogue entre deux membres de la communauté des musiciens, à savoir le coq et l'âne. L'un interroge sur la valeur du bien convoité et l'autre lui en donne une réponse détaillée, puis tous les deux s'accordent sur l'utilité de l'objet convoité pour leur communauté. L'objet « maison » a de la valeur en ce sens, qu'elle signifie pour la communauté des musiciens de Breme sécurité, abondance et confort. La conquête de cet objet de valeur les met à l'abri des intempéries et de la faim. De quelle stratégie relève, cependant, leurs moyens de conquête ?

2.2.3 La stratégie mise en œuvre

« L'étude des stratégies met en lumière la structure conflictuelle et complexe des programmes narratifs, avec un sujet et un anti-sujet. Les stratégies désignent, en réalité, les tactiques utilisées par ces sujets ; tactiques dénommées ajustements, accommodations et intégrations. » (I. Lydie 2015, p. 107) Rappelons que les musiciens de Brême ont fondé leur communauté, en vue de rechercher leur bien-être social. Ils décident de se rendre à Brême pour y faire de la musique et gagner de quoi satisfaire leurs besoins.

A la découverte de la maison, les membres de la communauté engagent une concertation pour convenir ensemble des moyens à employer pour chasser les habitants de la maison. Cette maison aurait pu servir d'exemple, pour qu'ils se construisent la leur. Aussi auraient-ils pu patienter la nuit et attendre d'utiliser la maison pendant journée en l'absence de ses habitants. Dans l'un de ces deux cas, la stratégie mise en œuvre aurait été, soit la construction, soit la circulation. Mais, les musiciens de Breme s'accommodent de la prédation en écrasant les deux options précitées.

La prédation comme pratique culturelle dans *Die Bremer Stadtmusikanten* se lit à travers les isotopies de la conquête, de l'effroi, de la ruse et de la violence physique. L'enjeu de cette pratique est de trouver pour la communauté de la conquête d'un logement décent et de la nourriture. Et la stratégie mise en œuvre

¹¹ « Que vois-tu, moisissure grise ? » demanda le coq. « Que vois-je ? » répondit l'âne, une table dressée avec de la bonne nourriture et de la bonne boisson, et des voleurs assis autour se mettant à l'aise. Ce serait quelque chose pour nous", dit le coq. « Oui, oui, si nous y étions ! » dit l'âne. (Notre traduction)

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

pour y parvenir s'accommode de la violence. Par cette pratique, les musiciens de Breme réussissent à obtenir le bien-être social. Qu'en est-il de cette pratique dans *La bataille des Oiseaux et des Animaux*. ?

2.3. La prédation comme pratique culturelle dans *La bataille des Oiseaux et des Animaux*.

De même qu'avec le premier texte, l'analyse se fera à trois niveaux : les isotopies, l'objet de valeur et la stratégie.

2.3.1 Les isotopies

L'observation donne de mettre en évidence en premier lieu un fait de transgression. On y découvre, en fait, une isotopie figurative de la violation comme cela transparaît ici :

Dans le calme serein, les hommes apprirent tout à coup par la brise qui passait, que la guerre était imminente entre les Oiseaux et les Animaux. Quel sujet de discorde peut encore exister entre eux ? N'ont-ils pas vidé, l'hivernage écoulé, le dernier litige qui les séparait et juré sur les fétiches qu'à l'avenir la gent ailée et la gent pédestre iraient la main dans la main ? Ah ces faux serments, ces parjures (...) (B. Dadié 2003, p. 9).

On se rend compte dans ce passage de la présence de deux communautés : les « Oiseaux » et les « Animaux ». Selon toute vraisemblance, ces deux communautés partagent le même espace et ont un accord de paix conclu sur un fonds de croyances religieuses. Visiblement, la parole donnée n'est pas tenue et les serments faits sont rompus, d'où l'usage de la forme exclamative « Ah ces faux serments, ces parjures ». (B. Dadié 2003, p. 9)

Il ne faut surtout pas se méprendre de la fonction de l'interjection « Ah » dans ce contexte. Elle n'est pas l'expression de la joie ou de l'admiration, mais plutôt de l'indignation. Tout compte fait, ces deux communautés se résolvent à rompre le serment fait devant les « fétiches ». Cette inconsidération des forces transcendantes marque en soi la gravité de la transgression.

Cette transgression de l'accord de paix installe les deux communautés dans une ambiance délétère, qui se révèle par des traits sémantiques de la confrontation dans le fragment de texte, notamment : « guerre », « discorde », « litige » « séparaient ». Il y a à s'interroger naturellement sur le motif de la violation de l'accord. Cet autre extrait de texte est assez éloquent et explicite en guise de réponse :

Un jour, le Coq et le Singe se rencontrèrent à l'abreuvoir, cet abreuvoir, qui depuis des siècles, était la cause des dissensions entre les Oiseaux et les Animaux, et que l'homme, en sauvegarde de la paix commune, disait-il en bon médiateur, s'était approprié (...) Oiseaux et Animaux y venaient boire en cachette. (B. Dadié 2003, p. 9)

C'est donc l'intention de conjonction de l'abreuvoir qui est le moteur de la pratique. Ici, le fait pour les oiseaux et les quadrupèdes de boire en cachette à « l'abreuvoir » litigieux qui leur a été interdit par l'homme, constitue une forme de désobéissance, donc de violation. Ces deux communautés se font ainsi sujettes de transgression.

Ce qui intéresse l'analyse néanmoins, c'est l'objet qui a provoqué cette habitude, devenue forme sémiotique et générant une signification. Lisons cette phrase tirée du conte : « cet abreuvoir, qui depuis des siècles, était la cause des dissensions entre les Oiseaux et les Animaux ». Il se passe que par l'opération linguistique de base qu'est la transformation, les manipulations linguistiques dont cette phrase

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

peut faire l'objet sont nombreuses. L'item « cet », adjectif démonstratif, marque une emphase sur l'objet « abreuvoir ». Le groupe syntaxique « la cause des dissensions entre les Oiseaux et les Animaux » a une fonction d'attribut du sujet. Et ce sujet est représenté par le lexème « abreuvoir ». Ce groupe est introduit par le verbe « étaient ». L'abreuvoir se présente donc comme une source conflictuelle. Nous voici face à la factivité des objets et cette factivité « des objets recouvre (...) un certain nombre de propriétés actantielles, modales et figuratives, toute familière à l'analyse sémiotique ». (J. Fontanille 2008, p. 37) En fait, le concept de factivité veut que les objets et les usagers s'influencent mutuellement (manipulations et contre-manipulations). Sous ce rapport, les objets sont susceptibles de faire faire des choses par leurs usagers. Dans ce conte, c'est l'abreuvoir qui pousse des membres des deux communautés à dire des mensonges : « *Surpris, le Coq prétendit y monter la garde (...) et le Singe affirma de son côté venir simplement s'y mirer (...). Je ne sais lequel des deux mentait le plus (...)* ». (B. Dadié : 2003, p. 9)

Le pronom personnel « Je » marquant l'embranchement de l'instance d'énonciation, renvoie au conteur. Celui-ci est en focalisation zéro et connaît par voie de conséquence le passé des deux interlocuteurs et la moindre parcelle de leurs pensées les plus profondes. Au demeurant, c'est aussi l'abreuvoir qui pousse les deux communautés à l'affrontement : « *Dès l'aube, les guerriers étaient face à face, prêts à se charger.* » (B. Dadié 2003, p. 11)

L'issue de la guerre sera analysée au chapitre de la stratégie mise en œuvre dans le cadre de la pratique. Il apparaît clairement, cependant, que les traits sémantiques de la violation et la transgression débouchant sur des offenses faites à l'Homme et à Dieu, et poussant deux communautés voisines à la guerre sont suscités par un objet de valeur.

2.3.2. L'objet de valeur recherché

Il est bon de rappeler que le texte soumis à notre analyse est un conte et se trouve naturellement marqué par une bonne dose de merveilleux et de surnaturel avec la mise en scène de personnages anthropomorphes. L'objet de valeur qui génère la pratique de la violation est concret, et c'est un objet qu'aucune des communautés ne saurait déplacer. C'est un abreuvoir séculaire. Reprenons ce fragment de texte, qui l'explique :

Un jour, le Coq et le Singe se rencontrèrent à l'abreuvoir, cet abreuvoir, qui depuis des siècles, était la cause des dissensions entre les Oiseaux et les Animaux, et que l'homme, en sauvegarde de la paix commune, disait-il en bon médiateur, s'était approprié (...) Oiseaux et Animaux y venaient boire en cachette.

Comprenons donc que l'enjeu de la pratique de la violation est de se désaltérer librement. Il ne s'agit point de posséder exclusivement l'objet de valeur, mais d'avoir sur lui une influence, un certain contrôle, qui garantisse la survie de la communauté. Par quelle stratégie, cependant ?

2.3.3. La stratégie mise en œuvre

Pour J. Fontanille (2008, p. 28), la « stratégie est donc un principe de composition syntagmatique des pratiques entre elles ». Il faut y entendre, que la stratégie permet l'ajustement des pratiques. En des termes plus simples, ce sont toutes les tactiques mises au point par le sujet de la pratique pour confirmer son choix. Un ajustement par le tri s'opère face à l'objet valeur (écrasement, construction, circulation de l'objet). Alors, il est loisible au sujet de la pratique d'écraser plusieurs autres choix au profit d'un seul, de construire, ou de faire circuler l'objet de valeur.

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

L'objet de valeur ici est un abreuvoir séculaire, selon toute vraisemblance, un cours d'eau naturel. Étant donné qu'aucune des communautés en présence dans le texte (les hommes, les oiseaux et les quadrupèdes) n'est capable de posséder seule l'objet de valeur, elles optent pour la circulation de celui-ci. À défaut de pouvoir le conserver pour soi, il faut l'utiliser en alternance. Alors, les communautés des oiseaux et des quadrupèdes se résolvent à la violation dans la circulation de l'objet de valeur. Ces bribes de textes en sont révélateurs: « Cet abreuvoir (...) était la cause des dissensions entre les Oiseaux et les Animaux, et que l'homme, en sauvegarde de la paix commune, disait-il en bon médiateur, s'était approprié (...) Oiseaux et Animaux y venaient boire en cachette.» (B. Dadié 2003, p. 9) Le fait pour les communautés d'oiseaux et de quadrupèdes de venir «boire en cachette» à l'abreuvoir démontre que ceux-ci faisaient circuler l'abreuvoir entre eux et l'homme qui « en bon médiateur, s[e] l'était approprié.» Par l'usage alterné de l'abreuvoir, chaque communauté est satisfaite. La bataille, cependant, se déclenche, lorsque des membres des différentes communautés se rencontrent à l'abreuvoir. L'issue de la guerre, à savoir la victoire des oiseaux sur les quadrupèdes, ne remet pas en cause la stratégie de la circulation. Elle accorde juste la préséance aux oiseaux sur les ressources aquatiques et alimentaires. Il n'y a donc pas de prédation, mais plutôt un partage des ressources.

La pratique de la prédation dans *La bataille des Oiseaux et des Animaux* n'est pas manifeste. On pourrait y parler de tentation de prédation. En dépit de l'isotopie de la transgression et de confrontation, les communautés en conflit optent en définitive pour la circulation comme stratégie de conquête de l'objet de valeur, cet abreuvoir séculaire. Dès lors, la survie de chaque communauté est possible grâce à un usage alterné de l'objet de valeur.

Conclusion

L'analyse de la prédation comme pratique culturelle dans *Die Bremer Stadtmusikanten* et *La bataille des Oiseaux et des Animaux* a mené à la découverte des traits sémantiques de la conquête, de la terreur, de la ruse, de la confrontation, de la violation, du mensonge et de la guerre ; facteurs, qui sont nocifs à la stabilité et mettent inévitablement en péril la paix sociale. Or, ce qui y a poussé ces communautés diverses, c'est d'une part la recherche d'un habitat sécurisé avec de la nourriture en abondance et d'autre part le libre accès à une ressource indispensable à la vie, à savoir l'eau. On notera, que l'enjeu est (au-delà des tensions et travers que suscite la pratique de la prédation) le bien-être social pour certaines communautés, tandis que pour d'autres, il s'agit de survie. Au fond, ces contes permettent l'établissement d'une corrélation entre la présence de ressources naturelles et l'émergence de dynamiques conflictuelles entre différentes communautés. En inscrivant notre analyse de cette situation dans le contexte de notre ère, nous attribuons aux communautés d'animaux présentes dans le corpus le statut d'Etat, d'autant plus qu'il sévit dans des Etats des conflits locaux sur fond de prédation des ressources naturelles comme c'est le cas par exemple en République Démocratique du Congo (H. Nicolas 2013). Cette réalité des temps modernes est une preuve de plus, que le conte traditionnel reflète la praxis de l'homme moderne ; sa psychologie profonde étant analogue à celle de ses ancêtres. Le conte étant d'atavisme moralisateur, il sied de se pencher sur les considérations axiologiques relatives à la prédation comme forme de vie des communautés, donc des Etats modernes par extrapolation. Se peut-il que l'on s'arrête à une considération manichéenne d'une pratique, qui garantisse le bien-être social dans un Etat ou la survie d'un Etat ?

**ACTES DU PREMIER COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ PAR LE DÉPARTEMENT
D'ÉTUDES GERMANIQUES DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
(BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE)**

27 et 28 octobre 2022

Bibliographie

ÁRON Kibédi Varga, 1990, «Le récit postmoderne» In: *Littérature*, n°77, Situation de la fiction. p. 3-22; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1990.1506>

BA Amadou Hampaté, 2009, *Kaïdara*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoiriennes.

BRÜDER GRIMM, 2008, *Grimms Märchen Gesamtausgabe*, (Ed) Ludwig Richter, Eggolsheim, Dörfler Verlag.

DADIE Bernard, 2003, *Légendes africaines*, Abidjan, NEI.

FONTANILLE Jacques, 2008, *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF.

GREIMAS Algirdas Julien, 1985, *Des dieux et des hommes*, Paris, PUF.

GREIMAS Algirdas Julien et Joseph Courtés, 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette.

https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1990_num_77_1_1506(22.12. 2022).

IBO Lydie, 2015, « la pulsion et l'effort comme régulateur dans les pratiques culturelles », *SLC, Revue ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*, N°9, Décembre 2015, vol 1 éd. Paari, Paris, p. 101-114.

NICOLAS Hubert 2013, *Prédation économique et poursuite des dynamiques micro-conflictuelles au Nord et au Sud Kivu : individus, groupes criminels et entreprises multinationales*. In : <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/10427> (27. 12. 2022).

WUNENBURGER Jean-Jacques, 1990, *Le Sacré* (2e édition), Paris, PUF.

Annexe

LE SCHEMA DES NIVEAUX DE PERTINENCE

| | NIVEAUX DE PERTINENCE | SIGNIFICATION |
|---|-----------------------|--|
| 1 | Signes | Le plan de l'expression |
| 2 | Textes-énoncés | Genre, isotopies |
| 3 | Objets | Objet-support, objet-lieux, dont la valeur génère la pratique |
| 4 | Scènes pratiques | La scène prédicative, programme et contre-programme narratif qui enclenchent le début du processus d'accommodation, avec de l'ajustement par le tri. |
| 5 | Stratégies | Choix stratégiques des pratiques,ajustement par le tri face à l'objet-valeur (écrasement, construction, circulation de l'objet, etc.) et intégration d'autres choix pour confirmer le choix opéré (proche d'une appréciation, d'une sanction). |
| 6 | Formes de vie | Forme stratégique du style de vie d'un sujet passionnel |